

# Qualités des énoncés selon les modalités d'échange dans un projet de conception participative

Dr. Benjamin LOISEAU

i3 UMR 9217 - CNRS - Institut Interdisciplinaire de l'Innovation

Télécom Paris - Institut Polytechnique de Paris

[benjamin\\_loiseau@esa-paris.net](mailto:benjamin_loiseau@esa-paris.net)

Prof. Dr. Stéphane SAFIN

PsyTC - Centre de recherche en psychologie du travail et de la consommation

Université Libre de Bruxelles

[stephane.safin@ulb.be](mailto:stephane.safin@ulb.be)

## Résumé

Cet article interroge les effets des modalités d'échange sur la qualité des énoncés produits dans un dispositif de conception participative architecturale. À partir du cas de la rénovation de 274 logements sociaux à Poitiers (2020-2024), il analyse deux formats spécifiques, les ateliers de narration et de projection, en s'appuyant sur un corpus issu de cette démarche. Chaque énoncé a été codé selon la relation au site de chaque acteur, la modalité d'échange et la catégorie de discours mobilisé. Les résultats montrent que les formats narratifs favorisent l'expression de savoirs d'usage, et une participation plus large des habitants, tandis que les ateliers projectifs induisent des formes de discours plus structurées, mais se présentent cependant comme moins inclusif. Ces deux dynamiques sont interprétées à l'aune du design thinking comme processus combinant pensée divergente et convergente. L'étude conclut à la nécessité de croiser ces formats pour soutenir une conception participative équilibrée entre inclusion et robustesse des propositions. Elle constitue un cadre d'analyse transposable à d'autres contextes de programmation architecturale participative.

## Mots-clés

conception participative ; analyse de l'activité ; interactions architecte-usager ; qualité des énoncés ; savoirs situés ; programmation architecturale

## Introduction : participation et architecture

La reconnaissance de l'utilisateur comme partie prenante dans le processus de conception est déjà ancienne. Elle voit sa popularité s'accroître depuis les années 1960 (Luck, 2018). Toutefois, bien que divers modèles soient explorés pour intégrer cette démarche dans la pratique architecturale (Simonsen & Robertson, 2013), les conditions réelles des projets architecturaux à grande échelle, souvent hétérogènes et socialement complexes, demeurent un terrain de recherche propice à de nouvelles découvertes. Les enjeux sont multiples et revêtent une dimension tant architecturale que sociale et politique (Blomkamp, 2018; Kimbell, 2011; Zamenopoulos et al., 2021). Cependant, diverses limites de types structurels, culturels, ressourciels et de gouvernance semblent freiner l'intégration efficace de la participation des usagers (Brandt et al., 2012).

Aujourd'hui, dans le domaine de l'architecture, la participation tend à devenir un impératif politique et professionnel, voire moral. Elle est régulièrement intégrée dans des appels d'offres publics, dans des référentiels de qualité environnementale et sociale, ou dans des commandes privées, dans le cadre de coopératives d'habitat notamment. Cette évolution progressive vers des formes de conception parfois hâtivement dites « participatives » marque un changement profond dans le rôle des architectes.

Ils doivent, en plus d'être des concepteurs, devenir des facilitateurs de processus (Binder et al., 2008; Björgvinsson et al., 2012). Mais, au-delà du discours, les formes concrètes de la participation restent parfois fragiles. Ainsi, les pratiques participatives se heurtent à des obstacles méthodologiques : comment rendre compte des propositions qui émanent de ces processus ? Comment analyser ces propositions issues du terrain ? Architectes et chercheurs s'efforcent de répondre à ces questions (Ehn, 2008).

Dans la recherche en science de la conception, il est souligné la nécessité d'analyser la dynamique participative comme processus complexe de médiation, d'interprétation et de traduction. Depuis les années 1990, Buchanan (1992) souligne l'incertitude et la transversalité des « problèmes de conception », qui ouvre la voie à des formes collective d'exploration. Plus récemment, certaines approches de conception participative proposent d'outiller ses acteurs afin de favoriser leur engagement, à travers des artefacts et des formats de dialogue (Brandt et al., 2012). Chaque différente modalité d'échange offre un contexte particulier pour la génération et la discussion des idées. Sont distingués plusieurs modalités, allant des réunions fermées, où les discussions stratégiques, techniques et budgétaires prennent place, aux ateliers de narration et de projection, qui favorisent le partage d'expériences personnelles et la collaboration créative. La multiplication des démarches s'accompagne d'une multiplication des modalités d'échange et des matériaux produit : Ateliers narratifs, ateliers projectifs, itérations lors de réunion, entretiens, cartographie sensible, et autres, s'accumulent, et manquent parfois d'un cadre théorique et méthodologique clair pour structurer ce matériel.

## **Question de recherche**

Dans cette perspective, cet article s'intéresse aux mécanismes de la participation dans le processus de conception architecturale. Il se penche sur la dynamique qui peut exister entre différentes modalités d'échange dans la participation et leur influence sur les qualités des énoncés de conception qui en résultent. Il analyse les dynamiques d'échanges : comment les modalités d'échange influencent le type d'acteurs qui y participe et la typologie argumentative qui en ressort. Il s'agit de permettre de mieux caractériser les conditions de productions des propositions issues des processus de conception participative. Le questionnement de la recherche est la suivante : comment les modalités d'échange mobilisées dans un processus de conception participative influencent la qualité des énoncés qui en émanent ? Comment les types d'acteurs impliqués et des niveaux épistémologiques des discours mobilisés influencent cette qualité ? Ainsi, l'article vise à proposer un cadre d'analyse permettant de décrire les conditions de production des propositions issues des processus de conception participative.

La qualité des énoncés est ici considérée définie comme une propriété processuelle, liée à la capacité des énoncés à soutenir le processus de conception par leurs diversités : une proposition est considérée comme forte par sa capacité à articuler différentes catégories de discours.

## **Terrain d'étude : la Grand'Goule**

Le projet de rénovation de la Grand'Goule, un ensemble de 274 logements sociaux construit à la fin des années 1970 à Poitiers (figure 1), s'inscrit dans un quartier marqué par des difficultés socio-économiques importantes, avec un taux de pauvreté élevé et un contexte de dégradation progressive. Dans cette perspective, le projet a fait l'objet entre 2020 et 2024 dans une démarche de conception participative en phase de pré-programmation. Cette approche s'est concrétisée par une série d'ateliers participatifs structurés autour des quatre phases : (1) rétrospection, (2) narration, (3) projection et (4) itération (La démarche complète peut être trouvée dans Loiseau, 2024). Chaque phase a permis de capter les besoins, les expériences et les aspirations des parties prenantes, dans l'objectif de co-programmer un projet architectural cohérent avec le vécu quotidien des habitants.



Figure 1 : Vue de la place intérieure de la résidence Grand'Goule à sa livraison en 1980 (archives architecturestudio).

### **Ateliers narratifs et projectifs**

Les ateliers narratifs prennent la forme de visites commentées de sites. Ces ateliers visent à recueillir les expériences vécues, les pratiques quotidiennes, les besoins et les aspirations des participants, en s'appuyant sur leur relation directe avec les lieux (figure 2). Ils suivent un itinéraire prédéfini et débutent par une question qui stimule l'imagination : « Quels sont vos rêves d'expériences partagées ? »



Figure 2 : Travail de recueil des expériences vécues lors de la phase narrative

Les ateliers projectifs constituent une phase ultérieure, axée sur la formulation et la discussion des propositions issues des ateliers narratifs (figure 3). Ces ateliers utilisent des outils de conception participative, notamment des maquettes interactives, permettant d'identifier, de tester et de négocier des hypothèses de conception.



Figure 3 : travail sur maquette lors de la phase projective

La combinaison de ces deux types d'ateliers doit favoriser un processus de conception participative efficace.

## Dispositif méthodologique

### Corpus analysé

Les ateliers ont mobilisé 49 acteurs, dont 24 usagers. Parmi ces usagers, on compte 18 habitants, 3 usagers non-résidents, ainsi que 3 représentants d'associations ou de services ayant une présence régulière sur site. Les autres acteurs regroupent 3 maitres d'ouvrage, 3 maîtres d'œuvres, ainsi que 16 acteurs issus des services et associations non-usagères. Le projet comprend 22 étapes constituant le protocole : 8 réunions formelles, 4 ateliers narratifs, 4 ateliers de projection et 2 réunions d'itérations, pour lesquels les transcriptions verbatim sont utilisées (pour un total de 20 heures), ainsi que 2 étapes d'échanges informels et 4 documents de synthèse (comptes rendus de réunion synthétisant les discussions et identifiant les différentes contributions ; et les livrables des architectes - plans et notices). Les étapes constitutives de la conception participative sont les ateliers « narration » et « projection », ainsi que les « discussions informelles » et 4 réunions, consacrées à de la concertation avec les parties prenantes.

Ce dispositif a permis de recueillir 980 énoncés, émanant d'une diversité d'acteurs et articulés autour des espaces communs, de la sécurité, de l'accessibilité, et de l'animation communautaire. Nous appliquons notre grille de codage sur chaque énoncé et faisons émerger 80 propositions en les regroupant de manière inductive

À l'issue des ateliers, les différentes étapes ont convergé vers la réalisation d'une note de synthèse programmatique finale, qui constitue un document de référence pour guider les décisions futures du projet. Ce document vise à encapsuler les propositions et les orientations validées par les parties prenantes, dont la maîtrise d'ouvrage, offrant une vision partagée et concrète du projet. Elle établit un terrain de consensus visant une appropriation durable.

### Méthodologie d'analyse de protocole

Notre approche repose sur une méthodologie d'analyse de protocole (Ben Rajeb & Leclercq, 2015; Ericsson & Simon, 1993). Il s'agit d'enregistrer et de transcrire les échanges verbaux exprimés lors des différentes rencontres du processus, et d'analyser les comptes rendus de réunions et les livrables architecturaux, qui fournissent une documentation complémentaire sur les décisions prises, les arbitrages opérés et la manière dont les contributions ont été intégrées dans le projet. Ainsi, nous découpons ce corpus en deux unités.

La première étape repose sur l'identification exhaustive des contributions des acteurs émises au cours du projet. Ce découpage méthodique permet une analyse systématique des contributions de chaque acteur. Nous identifions ainsi dans le corpus verbal et textuel des « énoncés », selon une méthode inspirée par Dumez (2016). En complément de ces énoncés verbaux, nous identifions aussi les énoncés à partir de divers supports générés tout au long du processus participatif, notamment les documents écrits, les supports graphiques et les présentations orales. Les documents écrits, tels que les comptes rendus de réunion, les présentations graphiques, sont analysés ligne par ligne pour repérer les idées, préoccupations ou propositions exprimées. Chaque passage pertinent est codé comme un énoncé. Chaque énoncé est ensuite caractérisé selon quatre dimensions :

- (1) Le type d'usager, qui précise si l'acteur est un usager du site ou non. Nous considérons comme *usagers* les acteurs ayant une interaction régulière avec le site, sur une base au moins hebdomadaire. Ensuite, en sous-catégorie, le type d'acteur, qui distingue les catégories suivantes : maître d'ouvrage, maître d'œuvre, services, associations, habitants et usagers non-habitants. La décision de présenter ici les participants comme des entités abstraites s'appuie sur plusieurs considérations méthodologiques et éthiques. Premièrement, elle vise à l'universalité des résultats, permettant d'extraire des observations généralisables à d'autres contextes, en mettant en évidence des motifs communs plutôt que des spécificités individuelles. Deuxièmement, cela contribue ici à la neutralité et à l'objectivité de l'analyse, en maintenant une distance critique pour une évaluation systématique des données. Enfin, cette simplification facilite la communication des résultats, en se concentrant sur les aspects essentiels des découvertes.
- (2) Le moment d'apparition de l'énoncé dans les modalités d'échange ; réunion, atelier de narration, atelier de projection, itération ou discussion informelle, et son type de source : compte rendu, transcription ou livrable d'architecte.
- (3) Enfin, le type de discours est identifié selon quatre niveaux : le niveau des connaissances, qui regroupe les connaissances d'usages (ex. : accessibilité, rythmes professionnels) ou professionnelles (ex. : réglementation, faisabilité technique) ; les savoirs d'usage, qui distingue les savoirs invisibles, (ex. la pratique quotidienne de certains groupes) et les savoirs d'usage visible (ex. l'état de fonctionnement des ascenseurs) ; le niveau des solutions, qui comprend les intentions d'usage (ex : assurer l'accès, favoriser la communication) et les propositions spatiales ou technologiques (ex : créer un jardin, installer la wi-fi) ; et enfin les discours de l'ordre du débat, où les acteurs s'expriment en faveur ou en opposition des propositions. Cette approche hybride tire parti des modèles de Nez (Nez, 2011), qui abordent les connaissances et les usages, ainsi que des connaissances sur l'argumentation en situation de co-conception (Baker et al., 2009; Le Bail, 2018). En adaptant et en combinant ces modèles, sont ajoutés des éléments spécifiques, tels que le « savoir d'usage invisible », afin de répondre aux besoins de cette recherche en architecture. Le résultat est une synthèse qui permet de mieux comprendre les différentes dimensions des énoncés et les processus de réflexion et de décision qui les sous-tendent. Sont identifiés quatre niveaux et huit sous-niveaux épistémologiques.

Voici par exemple le codage d'un énoncé, issu du verbatim « Aux Templiers, là-bas, ils ont fait des balcons. » :

- Type d'acteur : Habitant (usager)
- Moment d'apparition : Atelier narratif
- Type de discours : Savoir d'usage visible (mobilisation d'une expérience vécue ailleurs comme base de jugement)

Cette approche permet d'assurer un inventaire exhaustif des contributions formulées au fil du processus, une synthèse des contributions de tous et constitue une base d'analyse pour le travail de codage. La distinction entre les catégories de discours ne vise pas à hiérarchiser les propositions, mais plutôt à les caractériser. L'analyse porte la manière dont les registres sont distribués et structurés selon les modes d'échange. Les différences observées sont interprétées en termes de fonctions au sein du processus de conception.

## Résultats

Dans cette section, l'accent est mis sur l'analyse des modalités d'échanges au regard du type d'acteur et de la construction argumentative des énoncés issus des ateliers. Deux modalités d'échange spécifiques sont au cœur de l'analyse : les ateliers de narration et les ateliers de projection. Ces formats sont essentiels pour la dynamique participative et se distinguent des autres modalités d'échanges plus traditionnelles dans la conception architecturale, ce qui doit les rendre particulièrement pertinents pour l'étude. De plus, ces deux modalités d'échange ont l'avantage d'être documentés de manière uniforme à travers des transcriptions verbales, facilitant ainsi leur comparaison. En conséquence, les autres modes d'échanges qui sont documentés n'ont pas été inclus dans cette analyse particulière.

### Type acteur selon la modalité d'échange

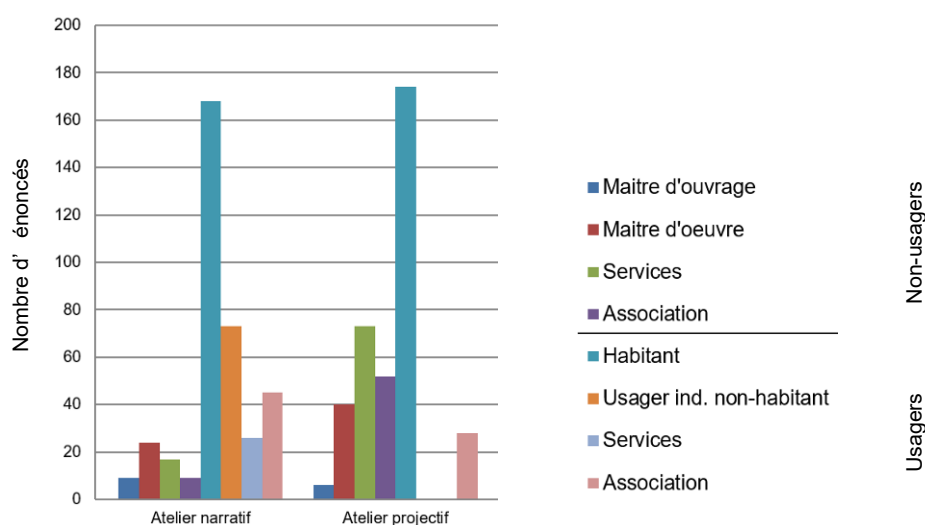


Figure 4 : histogramme groupé représentant le nombre d'énoncés par types acteurs selon la modalité d'échange

*Nota : Les données présentées correspondent au nombre brut d'énoncés produits par catégorie d'acteurs et par modalité d'échange. Elles n'ont pas fait l'objet d'une normalisation rapportée au nombre de participants dans chaque catégorie. Ce choix tient à la volonté de rendre compte du volume effectif de contributions dans le processus. Toutefois, certaines catégories étant faiblement représentées, notamment les usagers non-habitants et les services, ces résultats doivent être interprétés avec prudence. Les écarts observés peuvent en partie refléter des effets de structure liés à la taille des groupes, et non uniquement des différences d'engagement entre modalités.*

En premier lieu, il est observé, en accord avec Fung (2006), que les différentes modalités de participation donnent lieu à des engagements divers des acteurs (figure 1). Si les habitants ont montré une participation équilibrée entre les deux types d'ateliers, en revanche les autres usagers (usagers non-habitants, les services et les associations usagers) ont été le plus actifs lors des ateliers de narration. Le constat selon lequel les habitants ont contribué de manière plus importante et plus constante que d'autres acteurs est une observation encourageante, car elle indique que le dispositif est particulièrement adapté à leur participation. Cela suggère qu'ils montrent un fort intérêt pour le projet et sont enclins à s'impliquer activement dans le processus de conception. Ce résultat peut être interprété à travers le prisme de la théorie de l'engagement communautaire, qui stipule que l'ancrage territorial et la relation directe avec l'espace de vie augmentent la probabilité de participation (Wallerstein et al., 2020; Arnstein, 1969). Cette relation peut être renforcée par un sentiment d'appartenance et par l'intérêt personnel dans les résultats du projet de rénovation.

Cependant, il est également important de noter que d'autres usagers, les usagers non-habitants et les services, qui sont directement concernés par le projet mais qui ne sont pas des habitants, ont participé de manière limitée aux ateliers de projection, qui ont eu lieu dans un second temps. Cette observation peut être interprétée de plusieurs manières. D'une part, cela peut refléter une forme de fatigue participative ou de désintérêt de la part de ces usagers pour la démarche de conception participative (Fiorino, 1990; Schelings, 2021). Ils peuvent avoir le sentiment d'avoir déjà participé à ce projet une fois ou estimer que leurs contributions ne seront pas suffisamment prises en compte dans le processus décisionnel. D'autre part, il est possible que les ateliers de projection, en tant qu'activités en salle fermée nécessitant potentiellement la manipulation d'outils ou d'éléments concrets freine l'engagement de ces usagers. Ces acteurs ne se perçoivent alors pas comme suffisamment légitimes pour prendre part à ces ateliers, car n'habitant pas sur place, en accord avec la théorie de la distance sociale (Bourdieu, 1980), permettant de suggérer que la perception d'une différence de statut entre les habitants et les autres usagers peut influencer la participation. Pourtant, la recherche portant sur la légitimité en participation (Suchman, 1995) montre que la reconnaissance des diverses formes de savoir et d'expérience est utile pour une participation effective. Il est donc nécessaire de mener un travail visant à leur faire clairement saisir l'importance de leur contribution et de leur faire comprendre que leur voix compte aussi. Dans ce contexte, il est important de reconnaître le succès des ateliers de narration en extérieur en termes d'accessibilité et d'efficacité. Ces ateliers semblent être un moyen efficace d'impliquer tous les types d'acteurs et de recueillir leurs contributions.

Ensuite, l'inclination des maîtres d'œuvre, des services et des associations « non-usagers » à participer davantage dans les ateliers de projection peut être interprétée de plusieurs façons. Premièrement, ces groupes apportent souvent une expertise technique ou professionnelle qui peut être plus pertinente ou facilement intégrée dans des ateliers de projection. Ces ateliers ont tendance à traiter de questions plus concrètes, plus précises, qui peuvent nécessiter des connaissances spécialisées (Sanoff, 1999). Ces acteurs peuvent se sentir plus à l'aise et plus utiles dans ces ateliers, où leur savoir-faire est directement applicable et peut influencer de manière tangible les résultats du processus de conception. Leur participation peut donc être plus alignée avec la phase de projection. Deuxièmement, la participation de ces groupes dans les ateliers de projection peut également refléter une préférence pour des formats d'engagement qui permettent une application directe de leur expertise. Les espaces de participation qui favorisent une interaction constructive basée sur des connaissances spécialisées peuvent être particulièrement attrayants pour les professionnels et les experts (Innes & Booher, 2004).

La participation limitée de certaines catégories d'acteurs doit être prise en compte au regard de leur faible nombre au sein du système : la faiblesse du nombre de déclarations produites peut être due à un effet de taille plutôt qu'à une moindre implication relative dans les ateliers projectifs. L'absence d'analyse statistique ne permet pas de distinguer ces deux facteurs. Les tendances observées doivent donc être considérées comme indicatives et non comme des différences définitives entre les méthodes d'échange. Dans la section suivante, en passant de l'analyse des types d'acteurs à l'étude des niveaux de construction argumentative des énoncés selon la modalité d'échange, l'article s'engage dans une exploration des mécanismes de conception participative. Cette progression dans l'analyse souligne la volonté de saisir la qualité des propositions. Cette proposition s'inscrit dans une recherche de compréhension du processus, où la diversité des types d'énoncés est perçue comme un vecteur essentiel de la légitimité de la conception participative (Détienne et al., 2012).

## Construction argumentative des énoncés selon la modalité d'échange

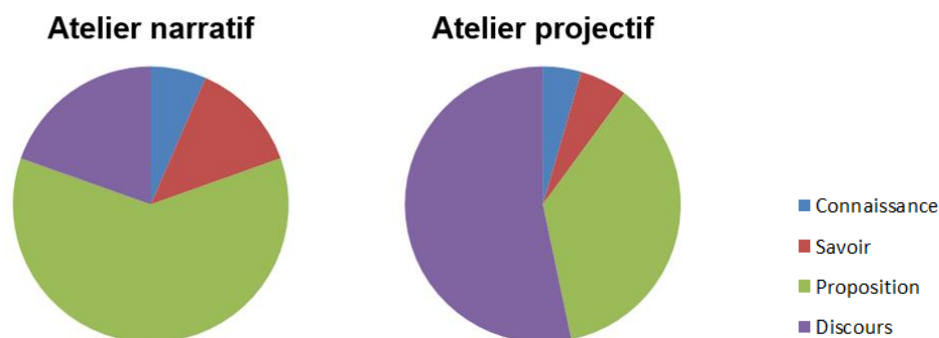


Figure 5 : Différence de construction argumentative de premier rang selon la modalité d'échange

*Nota : Ces catégories sont les catégories de premier rang relatives aux catégories de second rang présentées dans la figure 3.*

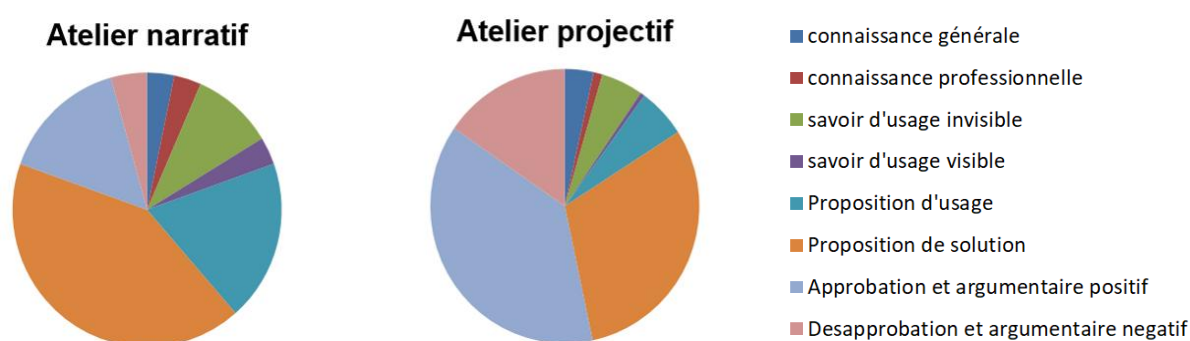


Figure 6 : Différence de niveau épistémologique de second rang selon la modalité d'échange

Les diverses modalités d'échange présentent des répartitions distinctes des catégories de discours des énoncés, reflétant différentes facettes de la participation des acteurs (figures 2 et 3). Le premier constat est que la catégorie de discours des énoncés dans les ateliers de narration est en majorité relative aux propositions, avec une part de discours et de savoir, et dans une moindre mesure de connaissances. Les ateliers de narration doivent théoriquement fournir un espace pour les participants afin d'exprimer leurs idées, suggestions et visions sans nécessairement développer en profondeur les propositions architecturales. Dans ces ateliers, les connaissances occupent en effet un rôle faible par rapport aux autres niveaux. Deuxièmement, les ateliers de projection se caractérisent en majorité par des types d'énoncés relatif aux discours, puis en grande mesure aux propositions et dans une moindre mesure aux savoirs et connaissances. Les participants s'engagent dans des discussions et argumentations sur les propositions architecturales, échangeant leurs points de vue, leurs opinions et leurs réflexions.

Les propositions architecturales émergent dans un contexte de débats et de discussions. Bien que les propositions aient également une place importante, elles sont secondées par les discours qui les accompagnent. Dans une moindre mesure, les participants mobilisent leurs savoirs et connaissances, ainsi que leur expertise professionnelle, pour étayer et enrichir les débats. Les ateliers projectifs contribuent ainsi à développer les propositions en prenant en compte les perspectives variées des participants et en favorisant une réflexion sur les solutions architecturales envisagées. On peut donc avancer que les ateliers de projection favorisent une meilleure répartition des catégories de discours que les ateliers de narration. Au sein de ces ateliers, les formulations de propositions ne prédominent pas, la variété des connaissances et des savoirs peut s'exprimer, et les discours prédominent, indices d'une collaboration plus variée, et donc potentiellement de meilleure qualité. Cette multiplicité suggère une forme de pensée collaborative complexe, qui est en résonance avec certaines idées clés du *design thinking*. Dans ce cadre, la pensée divergente est généralement associée à la phase d'idéation, où l'on explore un large éventail d'idées et de possibilités sans se limiter avec des contraintes préétablies (Brown, 2008). En revanche, la pensée convergente intervient lorsqu'il faut affiner ces idées et converger vers des solutions viables (Kimbell, 2011). Dans le cas des ateliers de narration, leur riche potentiel pour la pensée divergente, pourrait s'apparenter à cette phase d'ouverture et d'exploration du *design thinking*. Ensuite, la phase de projection, plus axée sur la concrétisation des idées en propositions, résonne avec la pensée convergente. Cette dynamique complexe des ateliers narratifs et projectifs reflète donc un équilibre intéressant entre les phases divergentes et convergentes du *design thinking*, qui peut enrichir la qualité de la collaboration et du projet final. Les différences observées reflètent une spécialisation fonctionnelle.

Concernant le savoir d'usage invisible, il semble émerger particulièrement dans les ateliers de narration. Ce constat s'aligne avec l'idée que le savoir tacite est plus susceptible d'émerger dans des environnements moins structurés (Nonaka & Takeuchi, 2009). Les ateliers narratifs semblent fournir un environnement favorable à l'émergence de ce type de savoir fondamental dans la création de nouvelles connaissances.

La comparaison met en lumière une amélioration de la conception, axée sur l'usage, grâce à l'intégration explicite de ces contributions au projet architectural (Loiseau, 2024). Cet élément confirme que les propos tenus dans un contexte participatif agissent sur le projet, en influençant la définition des usages et des caractéristiques architecturales.

L'étude présente plusieurs limites. Premièrement, la répartition des contributions entre les différentes catégories de parties prenantes est inégale, certaines catégories étant sous-représentées dans le corpus. Cette asymétrie limite la portée comparative de l'analyse et empêche la généralisation des résultats à toutes les configurations participatives. Les différences mises en évidence doivent donc être interprétées comme des tendances structurelles au sein du corpus, plutôt que comme des résultats généralisables.

Enfin, les résultats doivent être considérés dans le contexte spécifique du terrain. Le projet Grand'Goule se développe dans un contexte particulier, caractérisé par sa longue durée et une structure d'ateliers organisée en séquences distinctes. La nature même des ateliers, notamment leur mise en œuvre sur site pour les phases narratives et leur caractère plus technique pour les phases de projet, a pu influencer les formes d'engagement et les types de déclarations produites. De même, la présence variable de certains profils selon la phase et les méthodes d'animation employées sont autant de facteurs susceptibles d'avoir influencé la dynamique observée.

Ces éléments suggèrent que les résultats doivent être considérés comme le produit d'un cadre méthodologique, d'un contexte du projet et d'une configuration donnée des parties prenantes. L'analyse présentée ici vise à identifier des schémas récurrents dans le corpus, plutôt qu'à établir des différences statistiquement significatives entre les groupes. Une comparaison avec d'autres contextes, permettraient d'en préciser la validité.

## Conclusion

Ainsi, nous observons une belle diversité des catégories de discours dans les modalités d'échange narrative et projective qui met en évidence l'importance d'aller au-delà des méthodes traditionnelles incarnées par les réunions de concertation. Plutôt que de se concentrer sur la validation ou la justification des choix prédéfinis, ces espaces de discussion semblent permettre une réflexion plus profonde et une intégration plus authentique des points de vue des participants, contribuant ainsi à l'enrichissement du projet. Deuxièmement, ces modalités mettent en lumière l'émergence des savoirs situés, ancrés dans le quotidien et l'expérience des usagers. Alors que les méthodes traditionnelles peuvent négliger ces types de savoirs, en faveur de connaissances plus « académiques » ou « professionnelles », ces approches peuvent faire émerger ces perspectives. Ces dimensions doivent favoriser la qualité de la participation, et permettre une appréhension plus complète et nuancée de la complexité inhérente à la programmation architecturale située.

À travers l'examen des ateliers de narration et de projection, cet article met en évidence comment les différents types d'acteurs s'engagent dans le processus de conception, selon leurs niveaux d'expertise, leurs intérêts et leur degré d'implication. En particulier, les ateliers de narration ont émergé comme des espaces privilégiés pour l'expression large des propositions et des idées, tandis que les ateliers de projection ont favorisé des discussions plus approfondies, mettant en avant une variété de discours et de savoirs. Cette dynamique met en évidence la complémentarité des modalités d'échanges, chacune contribuant à enrichir le processus de conception par l'intégration de différentes formes de savoir. Les ateliers de narration, par leur ouverture à la diversité des propositions, soulignent l'importance de capturer l'imagination et les aspirations des participants. D'autre part, les ateliers de projection, en se concentrant davantage sur les discours et les connaissances techniques, montrent la nécessité d'approfondir et de rationaliser ces idées en propositions architecturales viables. Cependant, la participation limitée de certains groupes aux ateliers de projection soulève des questions sur la nécessité d'adopter des approches plus inclusives, qui valorisent et intègrent activement toutes les perspectives.

## Bibliographie

- Arnstein, S. R. (1969). A Ladder Of Citizen Participation. *Journal of the American Institute of Planners*, 35(4), 216-224. <https://doi.org/10.1080/01944366908977225>
- Baker, M., Détienne, F., Lund, K., & Séjourné, A. (2009). *Étude des profils interactifs dans une situation de conception collective en architecture*. Press Universitaires de Nancy.
- Binder, T., Brandt, E., & Gregory, J. (2008). Design participation(-s). *CoDesign*, 4(1), 1-3. <https://doi.org/10.1080/15710880801905807>
- Bjögvinsson, E., Ehn, P., & Hillgren, P.-A. (2012). Design things and design thinking : Contemporary participatory design challenges. *Design issues*, 28(3), 101-116.
- Blomkamp, E. (2018). The Promise of Co-Design for Public Policy. *Australian Journal of Public Administration*, 77(4), 729-743. <https://doi.org/10.1111/1467-8500.12310>
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31(1), 2-3.
- Brandt, E., Binder, T., & Sanders, E. (2012). Tools and techniques : Ways to engage telling, making and enacting. In J. Simonsen & T. Robertson (Éds.), *Routledge International Handbook of Participatory Design* (p. 145-181). Routledge.
- Brown, T. (2008). Design thinking. *Harvard business review*, 86(6), 84.
- Buchanan, R. (1992). Wicked Problems in Design Thinking. *Design Issues*, 8(2), 5. <https://doi.org/10.2307/1511637>
- Détienne, F., Baker, M., & Burkhardt, J.-M. (2012). Perspectives on quality of collaboration in design. *CoDesign*, 8(4), 197-199. <https://doi.org/10.1080/15710882.2012.742350>
- Ehn, P. (2008). Participation in design things. *Participatory Design Conference (PDC), Bloomington, Indiana, USA (2008)*, 92-101.

- Fiorino, D. J. (1990). Citizen participation and environmental risk: A survey of institutional mechanisms. *Science, Technology, & Human Values*, 15(2), 226-243.
- Fung, A. (2006). Varieties of Participation in Complex Governance. *Public Administration Review*, 66(s1), 66-75. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6210.2006.00667.x>
- Innes, J. E., & Booher, D. E. (2004). Reframing public participation: Strategies for the 21st century. *Planning theory & practice*, 5(4), 419-436.
- Kimbell, L. (2011). Rethinking design thinking: Part I. *Design and culture*, 3(3), 285-306.
- Le Bail, C. (2018). *La dimension idéologique en conception collaborative: Anticiper un système sociotechnique citoyen innovant pour une gestion durable et partagée des ressources*. Paris, ENST.
- Loiseau, B. (2024). *Effets et limites de la participation en architecture: Étude de cas de l'ensemble de logements sociaux Grand'Goule à Poitiers, 1974–2024*. HESAM Université.
- Luck, R. (2018). Inclusive design and making in practice: Bringing bodily experience into closer contact with making. *Design Studies*, 54, 96-119. <https://doi.org/10.1016/j.destud.2017.11.003>
- Nez, H. (2011). Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif. *Sociologie*, (N°4, vol. 2), Article N°4, vol. 2. <https://journals.openedition.org/sociologie/1098#text>
- Nonaka, I., & Takeuchi, H. (2009). *The knowledge-creating company: How Japanese companies create the dynamics of innovation*. Oxford university press New York.
- Sanoff, H. (1999). *Community participation methods in design and planning*. John Wiley & Sons.
- Schelings, C. (2021). *Renouveau des approches participatives pour la fabrique de la Smart City*. Université de Liège (ULiège), BEL.
- Simonsen, J., & Robertson, T. (2013). *Routledge international handbook of participatory design* (Vol. 711). Routledge New York.
- Suchman, M. C. (1995). Managing legitimacy: Strategic and institutional approaches. *Academy of management review*, 20(3), 571-610.
- Wallerstein, N., Oetzel, J. G., Sanchez-Youngman, S., Boursaw, B., Dickson, E., Kastelic, S., Koegel, P., Lucero, J. E., Magarati, M., Ortiz, K., Parker, M., Peña, J., Richmond, A., & Duran, B. (2020). Engage for Equity: A Long-Term Study of Community-Based Participatory Research and Community-Engaged Research Practices and Outcomes. *Health education & behavior: the official publication of the Society for Public Health Education*, 47(3), 380-390. <https://doi.org/10.1177/1090198119897075>
- Zamenopoulos, T., Lam, B., Alexiou, K., Kelemen, M., De Sousa, S., Moffat, S., & Phillips, M. (2021). Types, obstacles and sources of empowerment in co-design: The role of shared material objects and processes. *CoDesign*, 17(2), 139-158. <https://doi.org/10.1080/15710882.2019.1605383>